

Marcel MAUSS (1933)

“La sociologie en France depuis 1914”

(La sociologie en France de 1914 à 1933)

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marcel Mauss (1933)

“ La sociologie en France depuis 1914 ”

(La sociologie en France de 1914 à 1933)

Une édition électronique réalisée à partir du texte de Marcel Mauss (1933), « La sociologie en France depuis 1914. » Extrait de la **Science française**, tome I, Larousse, Paris: 1933, pp. 36 à 46. Texte reproduit in **Marcel Mauss, Oeuvres. 3. Cohésion sociale et division de la sociologie** (pp. 436 à 450). Paris: Les Éditions de Minuit, 1969, 734 pages. Collection: Le sens commun.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition du 12 octobre 2002
réalisée à Chicoutimi, Québec.



“ La sociologie en France depuis 1914 ”

par Marcel Mauss (1933)

(La sociologie en France de 1914 à 1933)

Marcel Mauss (1933), « La sociologie en France depuis 1914. » Extrait de la *Science française*, tome I, Larousse, Paris: 1933, pp. 36 à 46. Texte reproduit in *Marcel Mauss, Oeuvres. 3. Cohésion sociale et division de la sociologie* (pp. 436 à 450). Paris: Les Éditions de Minuit, 1969, 734 pages. Collection: Le sens commun.

Avant-propos

Durkheim avait publié ce tableau de la sociologie française un peu plus d'un an avant sa mort. Les directeurs de la présente publication ont demandé à l'auteur de ces lignes, un des confidents de la pensée de Durkheim, une simple mise à jour.

*
**

La période qu'a décrite Durkheim et où il a joué un si grand rôle peut être appelée celle des fondateurs. La sociologie s'y constitue comme science. Elle s'émancipe de la morale, de la politique, des recherches normatives d'une part,

et, d'autre part, elle rompt avec la philosophie et, encore plus, avec la littérature et la critique.

Cependant les anciennes forces rivales n'ont pas désarmé. Les oppositions durent et se multiplient. En particulier en France, les philosophes ont exercé avec force leur rôle critique. Par exemple, M. BRUNSCHVICG, dans son *Problème de la conscience*, enferme encore les sociologues dans un dilemme où il trouve déjà Comte prisonnier après de Bonald, et dont Durkheim ne se serait pas échappé. Comme si ces argumentations dialectiques et d'histoire avaient quelque intérêt pour la marche d'une science ! - Et M. BERGSON, dans son dernier livre sur les Deux sources de la religion et de la morale, s'il veut bien reconnaître la part qu'ont prise les sociologues, avec Durkheim et d'autres, au progrès de la connaissance de ces sources, M. Bergson, dis-je, relègue les faits que les sociologues étudient, dans le domaine du « clos » du figé ; il réserve à la psychologie, à la philosophie, et même à la philosophie de la mystique, la connaissance de ce qui est « ouvert », vital, vraiment psychique et créateur dans les choses de la morale et de la religion. La tradition de la considération simplement littéraire, anecdotique des faits sociaux, n'a d'ailleurs jamais perdu la faveur d'une partie du public français. Elle est encore celle des Académies.

Les succès pédagogiques de la sociologie en France ont même suscité de violentes réactions. La sociologie a été inscrite aux programmes facultatifs du baccalauréat et de la classe de philosophie des lycées ; elle figure au programme obligatoire des écoles normales primaires ; au programme de la licence de philosophie, où elle partage par moitié la place réservée autrefois à la morale. Les manuels élémentaires que suscitèrent ces programmes furent l'objet d'assez naturelles objections, et aussi d'autres objections qui paraissent assez vaines quand on compare la valeur de ces manuels avec celle des livres de ce genre ou s'exposent les sciences encore plus conjecturales qui composent la philosophie. Les manuels à l'usage des écoles normales primaires qu'ont écrits MM. René HUBERT, HESSE et GLEYZE, M. DAVY (un volume publié) répondent à un besoin et ne donnent pas une image tellement inexacte d'une science qui a le droit d'être considérée comme telle.

Cette résistance normale a coïncidé avec une sorte d'apparent recul de la sociologie en France. La mort de Durkheim l'a privée non seulement de son fondateur, mais encore d'un merveilleux organisateur. Avec lui, le cauchemar de l'après-guerre en France eût eu de moins mauvais effets. L'Année sociologique et les Travaux de l'Année sociologique eussent connu une meilleure cadence. Mais ce n'est pas ici le lieu des regrets.

Et, d'ailleurs, on peut expliquer l'histoire des sciences par l'histoire des savants. Car, peu de groupes de chercheurs furent plus atrocement éprouvés que le notre par la guerre. Je me permets de renvoyer à l'énumération que j'ai faite de nos espoirs perdus, dans les deux premiers tomes de la nouvelle série de l'Année sociologique. Nous avons été privés de toute une génération, de nos meilleurs et de nos plus vigoureux collaborateurs, des centaines de problèmes eussent été traités que nous ne pouvons plus qu'entrevoir. Nombre d'entre nous rentrèrent affaiblis par la guerre ; d'autres en sortirent fatigués par les fonctions épuisantes qu'ils avaient remplies dans l'État, quelques-uns aux postes les plus essentiels. L'après-guerre ne fut pas favorable à nos jeunes recrues. La vie de l'étudiant français, celle du savant français, furent plus pénibles qu'aucune jusque vers 1928. Elle a été brisée, morcelée plus que d'autres, même plus que celle des étudiants et savants allemands. Et cependant nous avons maintenu notre science.

Un trait caractérise cette période de travail de la guerre et de l'après-guerre. L'œuvre sociologique a cessé d'être avant tout systématique et généralisatrice. Sans avoir perdu le contact, nous avons marché plutôt en ordre dispersé. Les terrains à couvrir se sont révélés si grands, leur découverte s'est révélée si pénible, que nous avons senti, tous, qu'il fallait renoncer aux systématisations prématurées. Nous avons donc plutôt piqueté nos domaines nous avons exploité telle ou telle veine de faits sociaux nous avons concentré nos efforts sur certains points.

Cependant, nous avons travaillé aussi dans la direction où la période précédente nous avait engagés. Outre les manuels précédents, il faut citer ceux de M. MAUNIER, le recueil de textes de MM. BOUGLÉ et RAFFAULT. M. BOUGLÉ s'est attaché aux faits de « l'Évolution des valeurs ». J'ai moi-même essayé de décrire ce que devraient être les proportions des parties d'une sociologie complète. Le cours *d'Éducation morale*, de Durkheim, a été publié et on y trouvera un résumé de la « Morale » qu'il avait en vue et dont nous avons déjà pu imprimer d'autres fragments.

Dans un autre ordre d'idées, les études de psychologie collective ont fait des progrès. Dans ses trois derniers ouvrages sur *la Mentalité primitive*, sur *l'Âme primitive*, sur *le Naturel et le surnaturel*, M. Lucien LÉVY-BRUHL a poursuivi sa recherche du caractère prélogique des façons primitives de penser. Il y a accumulé les faits qui militent en faveur de son point de vue. Le livre de Maurice HALBWACHS sur *les Cadres sociaux de la mémoire*

soulève d'importantes questions. La doctrine chemine et de nombreux défenseurs s'élèvent en sa faveur, M. Lenoir en particulier.

L'étude des rapports des faits sociaux avec les phénomènes conjoints a fait quelques progrès, surtout en ce qui concerne les rapports du social et du psychologique. M. BLONDEL, M. DAVY, ont exprimé leurs idées sur la *Psychologie collective* ; et, au fond, le problème que traite M. Lévy-Bruhl, quand il tente de découvrir une autre mentalité collective que celle de nos sociétés, est exactement du même ordre.

Nous-mêmes avons plusieurs fois abordé le sujet, en particulier à propos de l'expression des émotions et même de leur effet physiologique : en plein accord sur ce point avec M. Granet à propos de faits chinois ; en plein accord aussi avec des psychologues comme M. Dumas. Celui-ci fait même, comme Auguste Comte, dans l'interprétation du psychologique, une place beaucoup plus grande au social et au biologique, que nous ne la ferions nous-mêmes : on le voit, c'est sur des points précis que, même en sociologie générale, nous avons fait des progrès.

*
**

La doctrine s'est affirmée aussi dans l'étude comparative des religions. D'un côté la plupart des faits qu'utilise M. LÉVY-BRUHL sont des faits religieux. D'autre part, des éléments bien déterminés du culte et du mythe et de l'organisation religieuse ont été l'objet des travaux d'HUBERT sur *le Culte des héros*, préfaçant le *Saint-Patrick* de M. CZARNOWSKY. je ne mentionnerai pas mes propres travaux trop dispersés ; mais il me faut dire que l'œuvre d'un des meilleurs historiens vivants, approfondissant les questions extrêmement difficiles des premiers temps de la civilisation et des religions chinoises, est due à l'un d'entre nous. Car, M. Granet est non seulement un éminent sinologue, mais en même temps le théoricien de l'histoire sociale de la Chine. Dans une série d'ouvrages considérables : *Fêtes et chansons de la Chine ancienne*, *Polygynie sonore*, *Danses et légendes de la Chine ancienne*, dans un substantiel et sûr résumé de ce qu'on sait des religions chinoises, dans un manuel de *la Civilisation de la Chine ancienne*, que va suivre un tableau de *la Pensée chinoise*, etc., ce ne sont pas seulement les règles de la plus sévère méthode historique, ce sont aussi celles de l'explication des faits sociaux par les faits sociaux qui sont admirablement appliquées. Nous ne pouvons revendiquer exclusivement comme nôtres les travaux de Maurice CAHEN sur *le*

Vocabulaire religieux germanique, en particulier son travail sur *la Libation*, mais nous pouvons rappeler que, dans l'esprit même de leur auteur, ils étaient une contribution à nos études. S'écartant légèrement de nos préoccupations, M. DUMÉZIL, dans une série de travaux constamment en progrès (*Festin d'immortalité, Gandharvas Centaures*), a revivifié les méthodes de mythologie comparée indo-européenne. Si nous avons autrefois résisté à l'abus des procédés de Max Müller et même à ceux de Victor Henry, nous n'avons jamais fait d'objections, et au contraire toujours donné notre assentiment au principe fondamental de la comparaison à l'intérieur des provinces géographiques. Nous avons le devoir de mentionner les critiques que M. Van GENNEP (*Théorie du totémisme*, Leroux, 1920) a adressées aux *Formes élémentaires de la vie religieuse* de Durkheim. Les études de *Folklore provincial de la France* qu'a publiées cet auteur sont, elles, une contribution positive à une discipline dont on peut regretter qu'elle fasse de si lents progrès dans notre pays. C'est par acquit de conscience que nous signalons ici les oppositions dialectiques de M. Pinard de la Boullaye à Durkheim, de M. Octave Le Roy à M. Lucien Lévy-Bruhl.



En matière de droit et de morale, un certain nombre de questions très vastes et très essentielles ont été débattues. *La Responsabilité* de M. Paul FAUCONNET, *la Foi jurée* de M. DAVY, nos recherches dispersées sur les prestations totales et le potlatch, en particulier notre essai sur *le Don*, sont, si l'on veut, fragmentaires, et se localisent arbitrairement sur des systèmes d'institutions séparées. Celles de M. RAY sur nos codes se localisent autrement. Mais chacune d'elles est cependant bien générale en extension et bien approfondie en compréhension. D'aucuns disent même qu'elles le sont trop. - En tout cas on ne peut pas méconnaître le caractère puissamment synthétique de l'ensemble des intuitions qu'Emmanuel LÉVY répand un peu partout et où il réussit à éclairer l'état actuel de notre droit vivant. Elles ont été en grand nombre intégrées dans sa *Vision socialiste du droit*. La perte d'HUVELIN nous a privés de son livre sur les *Cohésions sociales*. Il en avait publié des fragments et on a pu publier son *Histoire du droit commercial*. Sans doute parlera-t-on ailleurs des travaux de M. GLOTZ sur le droit des Grecs. A leur côté, ceux de M. GERNET s'imposent : ses recherches sur la pensée juridique et morale des Grecs sont un exemple de ce que peut l'emploi d'une méthode à la fois strictement historique, philologique et sociologique, pour expliquer la formation, l'évolution et les lents clivages des concepts moraux en général.

L'Histoire des idées morales en France, dont deux volumes sont publiés, en particulier, est l'objet de l'œuvre principale de M. Albert BAYET.

Mais ce n'est pas simplement au nombre des œuvres qu'elle suscite qu'une discipline doit mesurer son influence. L'influence de Durkheim et d'Emmanuel LÉVY et celle des autres sociologues n'est pas à nos yeux plus importante que le progrès que la sociologie a fait en France chez les meilleurs esprits adonnés à l'étude du droit. Un grand nombre des meilleurs historiens du droit se préoccupent de nos études, ou sont des nôtres comme M. Henri Lévy-Bruhl. Et généralement les publicistes et les civilistes français tiennent compte de la doctrine et sont imprégnés de sociologie, même quand, comme Duguit et Hauriou, pour ne parler que de ceux qui sont morts, ils en limitent le domaine.

L'étude statistique des faits moraux s'est enrichie du volume que M. HALBWACHS a ajouté au *Suicide* de Durkheim. Les *Causes du suicide* vérifient, complètent et aussi rectifient par des observations générales des recherches qu'il fallait en tout cas mettre à jour des faits nouveaux et des méthodes nouvelles. Ainsi doit progresser une science.

*
**

L'économie politique vue d'un point de vue positif, strictement quantitatif, mais en même temps psychologique et sociologique, s'est enrichie en France de l'œuvre considérable de M. SIMIAND, *le Salaire, les prix, la monnaie et l'évolution sociale*. Reprise à plusieurs fois, pensée au cours de plus de trente années, elle consigne le travail d'une vie. Elle est aussi le fruit d'une expérience aussi directe que possible, acquise dans des situations d'une écrasante responsabilité ; elle est encore le résultat d'une critique et d'une étude historique d'une précision aussi grande qu'on peut la désirer ; elle est en même temps tendue d'un bout à l'autre vers une philosophie et vers une psychologie de la civilisation moderne et de l'action sociale. Surtout elle veut être l'analyse non seulement économique, mais encore sociologique de toute cette région des choses de la société. Il s'agit : de dégager trois systèmes de faits sociaux et en même temps de les étudier dans leurs relations numériques évidentes ; de les connaître dans toutes leurs parties, et non dans une seule arbitrairement choisie ; enfin, de déterminer toutes leurs actions réciproques et les influences mutuelles que le milieu social a exercées sur eux, et celles qu'ils ont exercées sur lui. L'ouvrage est un modèle. L'œuvre est presque exclusivement statistique, mais comporte la critique historique des statistiques qui ont été possibles.

L'analyse mathématique des chiffres et des rapports entre les courbes est représentée par d'abondants diagrammes représentés à part ou rapprochés, mais strictement constitués les uns par rapport aux autres. La méthode est donc constamment quantitative. Puisque aussi bien le phénomène économique se singularise parmi tous les autres phénomènes sociaux par son caractère presque exclusivement numérique. -L'observation est fondamentale, mais n'en exclut pas une autre. Car, chose remarquable, cette analyse des quantités aboutit, parce qu'elle est poussée aux limites nécessaires, à atteindre, à faire apparaître, quantifiées cette fois, des représentations collectives, comme celles : de niveaux de « train de vie », de « civilisation plus ou moins haute » et ainsi de suite. Les phénomènes économiques ont ainsi leurs raisons en eux-mêmes et en dehors d'eux-mêmes, dans le total de la vie sociale, dans les représentations collectives et les jugements de valeur qui la dirigent. M. Simiand appelle plutôt, à ce moment, ces faits du nom de psychologiques. Il tend ainsi vers une interprétation plus psychologique des faits et, philosophiquement, il croit s'écarter d'un sociologisme pur. Peu importent les mots. L'œuvre est là et elle est sociologique. Enfin elle est aussi une histoire de l'économie et de la vie sociale françaises pendant les cent cinquante dernières années et, comme il sied à toute œuvre scientifique, elle est non seulement un système d'idées, mais un document établi aussi définitivement qu'il se peut. En même temps, M. Simiand a publié les trois volumes du grand *Cours d'économie politique* qu'il a professé au Conservatoire des arts et métiers. On y trouvera plus qu'un simple manuel : l'exposé à la fois simple et scientifique d'une économie positive.

Les travaux de M. Hubert BOURGIN et Georges BOURGIN portant sur l'économie de la France ; l'ouvrage mis à jour par M. HALBWACHS sur *les Prix du terrain à Paris*, ouvrage d'urbanisme, de démographie et d'économie à la fois ; les travaux de M. MAUNIER sur l'économie, les prestations, les constructions kabyles démontrent l'activité de nos études. - Et nous pouvons dire - comme du droit - que l'économie politique en France n'est pas restée indifférente à l'action de la sociologie. Nous ne nous permettrons pas de citer des noms de peur d'avoir l'air de nous attribuer des mérites qui ne sont pas strictement nôtres.



Les études de statistique pure ont été représentées parmi nous par un travail de méthode de M. SIMIAND et par le premier volume d'un manuel que M. HALBWACHS a publié avec M. Fréchet.

Les études de géographie humaine ont été en France indépendantes des nôtres. Cependant il y faut marquer un fait. La publication du cours de géographie humaine de VIDAL DE LA BLACHE démontre aisément ce que Durkheim et Henri Hubert et presque tous nous devons à ce maître. Mais d'autre part l'œuvre de M. DEMANGEON et de M. SION, celles de leurs contemporains et de leurs élèves sont en plein accord avec les nôtres. Par exemple, à propos des formes de maisons ou les emplacements d'habitats, ils ne procèdent pas autrement que les folkloristes et à plus forte raison que les ethnographes et les sociologues. Il est inutile de nous opposer les uns aux autres comme fait M. Febvre dans son livre *la Terre et l'homme*. Des deux côtés la méthode est la même, les résultats sont les mêmes, et également solides.

La linguistique a fait d'immenses progrès en France, en particulier sous la direction de M. MEILLET. Il en a rendu compte dans ce volume. Mais dans toute l'œuvre des maîtres de cette science, l'importance du facteur social, ethnographique et historique ; les principales conceptions concernant l'évolution du langage (évolutions phonétique, morphologique, syntaxique, sémantique) ; les parts respectives faites à la logique humaine et au contingent politique ; celle faite aux substrats sociaux et aux croisements historiques, toutes sortes de principes éminemment sociologiques dominant. M. Marcel COHEN dans son beau livre sur *le Verbe sémitique*, en même temps qu'il s'est montré morphologiste, a apporté une importante contribution, à travers un groupe considérable de langues, à l'étude sociologique de la notion de temps. Et M. MEILLET, dans ses *Leçons d'Oslo* et dans sa préface à ses *Mélanges de linguistique*, est arrivé à définir la méthode qui convient : celle de l'histoire généalogique des langues : méthode de précision valable à notre avis pour toute étude évolutive des faits sociaux. Il ne nous sied pas non plus ici de revendiquer exclusivement pour la sociologie tout ce progrès. Surtout en linguistique, l'une des sciences les mieux faites de tout le groupe des sciences humaines, nous avons plutôt à chercher des modèles qu'à donner des leçons.

Les études de technologie, d'épistémologie, n'ont guère fait de progrès en France. Non que nous ne leur attribuions aucune importance, l'œuvre inédite d'Henri HUBERT, son ouvrage sur *les Celtes* que nous venons de publier, le prouve. Mais le temps est révolu où une simple prise de position sociologique à l'égard de problèmes de cette espèce pouvait être confondue avec son traitement.

L'esthétique sociologique en particulier a été l'objet des travaux de M. LALO.



Peut-être la lenteur apparente de nos progrès théoriques a-t-elle ailleurs une raison profonde, grande et honorable. Pour un nombre fini de travailleurs, l'effort ne peut être infini. Or, en ces temps graves, le développement du côté purement descriptif des sciences sociales est devenu une tâche nécessaire. L'ethnologie, l'histoire et surtout, dans l'histoire, celle du temps présent, tout enregistrement aussi objectif, aussi matériel, aussi quantitatif que possible des phénomènes sociaux qui sont ceux de l'humanité de ce jour ou des temps voisins est un devoir urgent.

Un grand nombre d'entre nous s'est voué à l'histoire. Henri HUBERT avait entrepris ses monographies des Celtes et des Germains dont l'une a déjà pu être publiée. Les deux grands ouvrages de M. Marc BLOCH, *les Rois thaumaturges*, et *Physionomie de l'histoire rurale en France* explicitent et prouvent d'importantes conclusions sociologiques. Les grands tableaux que M. GRANET a donnés de la civilisation chinoise et celui qu'il peint de la pensée chinoise ancienne, pleins de géographie et d'histoire, sont ceux d'un sociologue, écrits en langage sociologique. M. PIGANIOL, M. JEANMAIRE, M. GERNET, ont élucidé quantité de points obscurs de l'histoire sociale des Romains et des Grecs. Il nous serait bien facile de montrer, en France comme ailleurs, que l'histoire est devenue de plus en plus celle des sociétés. - Les choses d'aujourd'hui n'ont peut-être pas été de notre part l'objet d'un pareil effort, sauf en démographie et en économie, et en matière de droit civil (Emmanuel LÉVY, RAY) et de droit international (RAY, *Commentaire au Pacte de la société des Nations*),

De même que l'histoire, l'ethnologie fit un impérieux appel aux sociologues. Il s'agit en effet non seulement de retrouver les faits, mais de les enregistrer et de les sauver au moins pour des populations que la France administre. Bryce disait avec exagération qu'il mourait une société par jour. Il est vrai que les sociétés dites inférieures deviennent infiniment caduques, que la masse de leurs arts, métiers, institutions et idées devient plus fragile ; qu'elle disparaît progressivement chaque jour. Ces faits sociaux sont précieux pour la science à venir encore plus que pour la nôtre. Nous avons l'absolu devoir non seulement de les comprendre, et même sans les comprendre, de les constater, de les découvrir et de les faire enregistrer de notre mieux. De ceci, nous sommes responsables vis-à-vis de la science future, comme vis-à-vis de notre pays et des peuples eux-mêmes. C'est pourquoi, M. Lévy-Bruhl, M. Rivet et moi, nous avons tant fait pour l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris. Nous avons le droit d'annoncer son succès. Quelques-uns des ouvrages que nous avons publiés, ceux de M. LEENHARDT, par exemple, valent d'ailleurs autant pour la théorie que par les faits eux-mêmes. Déjà notre regretté DOUTTÉ, dans l'ensemble de ses travaux sur l'Afrique du Nord (*la Magie dans l'Afrique du Nord, Marrakech, En tribu*, etc., dans sa monographie des *Haha*, malheureusement inédite), avait employé les méthodes profondes d'une ethnographie intensive. Et maintenant M. MONTAGNE (*les Berbères et le Maghzen*, etc.) donne des modèles d'analyse historique et sociale. Son exemple est suivi au Maroc.

Toutes les sciences de la nature sont d'ailleurs dans ce cas. Elles ont besoin de foules de collaborateurs. La recherche et la connaissance de faits toujours plus nombreux proviennent de leurs exigences mêmes. Et cette exigence est à son tour suivie d'un accroissement de certitude, d'évidence et de réalité proportionnel au nombre et à la qualité des faits apportés. Pour nous, la sociologie théorique se justifie avant tout par la valeur heuristique de ses doctrines ; elle se prouve parce qu'elle conduit à l'analyse de plus en plus profonde de phénomènes de plus en plus vastes. Le but c'est d'accroître le nombre des réalités connues. A ce titre, la partie descriptive de nos sciences a ses attraits très grands et très puissants, aussi puissants que ceux de la botanique et de la zoologie.

A cet égard, l'école de Le Play représente en France la tradition de l'enquête. Elle n'a pas, depuis la mort de M. Bureau, produit de grandes œuvres personnelles. Mais elle inspire un grand nombre de nos enquêteurs officiels, ceux du ministère du Travail, ceux de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris, etc. Personne d'entre nous n'a jamais nié l'intérêt de ces études auxquelles il s'agissait plutôt d'en ajouter d'autres essentielles et qu'il s'agissait surtout de perfectionner au nom d'autres principes. Plusieurs d'entre nous ont

participé à plusieurs de ces enquêtes, M. Halbwachs entre autres. Plût au ciel que la description des sociétés dites primitives ne soit pas la seule qui appelât notre collaboration et utilisât nos méthodes. Il faut les appliquer intensément et tout de suite à toute l'observation de nos sociétés. Dût l'avancement de nos théories en souffrir, en être retardé, comme c'est le cas chez nous, il faut participer à ce travail d'observation immédiate, le diriger ; c'est notre fonction. Nous voudrions que les descriptions neuves, détaillées, chiffrées, cartographiées ou reportées sur plans à petites échelles, photographiées, cinématographiées, exprimées en courbes et diagrammes, etc., se multipliasent pour toutes nos grandes sociétés, pour leurs éléments composants, nos villes, nos campagnes, nos races et nos familles. Nous voudrions que la sûreté et la finesse de nos enregistrements s'étendissent à l'histoire. Les travaux de l'école allemande, de l'école historique allemande de l'économie politique, ceux de l'école de Schmoller en particulier, ont maintenant leur équivalent en France (par exemple la *Bibliothèque économique* dirigée par M. Simiand). Mais la publication de documents déjà profondément analytiques, sélectionnés, traités systématiquement, sur la société d'aujourd'hui n'a pas atteint chez nous la perfection qu'on a obtenue aux États-Unis dans l'analyse sociologique de la vie de certaines grandes villes, ou celle qui caractérise l'enquête qu'on a commencée à Londres et qu'on publie en ce moment. Il faut maintenant fixer avec toutes les ressources de nos sciences les traits fondamentaux des sociétés où nous vivons. Ici la théorie et la pratique, la science d'aujourd'hui et celle de demain, sont fondamentalement et également intéressées.

*
**

Mentionnons enfin, qu'autour de la *Revue de sociologie*, de ses principaux rédacteurs, M. Duprat et M. Richard, une quantité assez grande d'auteurs s'est groupée. Quelquefois ils mènent des polémiques assez âpres, plus philosophiques que scientifiques ; mais ils continuent une tradition, et l'ouvrage de M. RICHARD, *Évolution des mœurs*, y doit être signalé.



Pour le moment donc, la sociologie française, abandonnant un peu le terrain des idées pour celui des faits, semble moins préoccupée des principes, des méthodes et des faits tout à fait généraux que de certains ensembles. Moins même que n'en sont préoccupés, par exemple, les sociologues allemands. Nous croyons avoir démontré que les progrès partiels de la science sociale en font avancer les principes et la philosophie. En tout cas, en France du moins, l'idée de la sociologie chemine. Des fondements qu'il fut difficile d'établir sont assis solidement. Ni la réalité des phénomènes sociaux, morphologiques, physiologiques et psychologiques, ni leur relative nécessité (en est-il une autre qu'un homme puisse constater) ne sont plus contestées ni en fait ni en droit. L'indépendance relative - en est-il une autre ? - du règne social qu'ils forment ne l'est pas davantage. Ce gain méthodique de Comte, de Durkheim, en France du moins, - et sans doute ailleurs -, est, nous le croyons, acquis pour toujours.

Bibliographie

Manuels

- BOUGLÉ ET RAFFAULT. - *Éléments de sociologie*. Nouvelle édition, 1930.
 DAVY. - *Éléments de sociologie. I. Sociologie politique*. Delagrave, 1921.
 HUBERT (René). - *Manuel élémentaire de sociologie*. Delalain, 1925.
 MAUNIER. - *Introduction à la sociologie*, Félix Alcan, Paris, 1929.
 RICHARD. *Notions élémentaires de sociologie*, 7e éd. Delagrave, 1922.

Revue

- L'Année sociologique*, 1 à 10, 1898-1907 ; 11, 1910 ; 12, 1913 (réédités). -
 nouvelle série, t. 1, 1925 ; 2, fascicule 1, 1927. Félix Alcan, Paris.
Revue française de sociologie.

Ouvrages

- BAYET.
 - *Le Suicide et la morale*, 1922. Félix Alcan, Paris
 - *La science des faits moraux*, 1925. Félix Alcan, Paris
 - *Histoire de la morale en France : I. La morale des Gaulois*, 1930 ; II.
La Morale païenne à l'époque gallo-romaine, 1931. Félix Alcan,
 Paris
- BLONDEL.
 - *La conscience morbide*, 1914.
 - *Introduction à la psychologie collective*. Colin, 1922.
- BUREAU. - *La science des mœurs. Introduction à la méthode sociologique*.
 Bloud et Gay, 1923.
- COHEN (M.). - *Le verbe sémitique*. Champion, 1924.
- DAVY.
 - *Éléments de sociologie : I. Sociologie politique*. Delagrave, 1921.

- *La foi jurée. Étude sociologique du problème du contrat*, 1922. Félix Alcan, Paris
- *Le droit, l'idéalisme et l'expérience*, 1922. Félix Alcan, Paris
- *Sociologues d'hier et d'aujourd'hui : I. L'œuvre d'Espinas*, 1930 ; II. *Famille et parenté d'après Durkheim*, 1931. Félix Alcan, Paris

DURKHEIM.

- *L'éducation morale*, 1925. Félix Alcan, Paris
- *Sociologie et philosophie*, 1924. Félix Alcan, Paris
- *Éducation et sociologie*, 1922. Félix Alcan, Paris
- *Le socialisme*, 1928. Félix Alcan, Paris
- « La famille conjugale ». *Revue philosophique*, janvier 1921.

ESSERTIER. - *Psychologie et sociologie. Essai de bibliographie critique*, 1927. Félix Alcan, Paris

FAUCONNET. - *La responsabilité*, 1920. Félix Alcan, Paris

GERNET. - *Recherches sur le développement de la pensée juridique et morale en Grèce*. Leroux, 1917.

GRANET.

- *Danses et légendes de la Chine ancienne*, 2 vol., 1926. Félix Alcan, Paris
- *La civilisation chinoise*. La Renaissance du Livre, 1929.
- *Fêtes et chansons de la Chine ancienne*. École des Hautes Études, 1921.
- *La religion des Chinois*. Gauthier-Villars, 1922.
- *La polygynie sororale et le sororat dans la Chine féodale*. Angers, Gaultier et Thébert, 1921.

HALBWACHS

- *La classe ouvrière et les niveaux de vie*, 1914, Félix Alcan, Paris,
- *Les cadres sociaux de la mémoire*, 1925. Félix Alcan, Paris.
- *Les causes du suicide* 1930. Félix Alcan, Paris.
- *Les prix du terrain à Paris*, 2e éd., 1923. Félix Alcan, Paris.

HUBERT (Henri).

- *Les Celtes*, 2 vol. La Renaissance du Livre, 1932.
- « Le culte des héros », in Czarnowsky, *Saint-Patrick*, 1920.

Journal de psychologie. - Numéro spécial de juillet 1920 (Psychologie et Sociologie).

LEENHARDT. - *Notes d'ethnologie néo-calédonienne*, 3 vol. dont 2 parus.
Institut d'ethnologie, 1930-1931.

LÉVY (Emmanuel). - *La vision socialiste du droit*. Giard, 1926.

LÉVY-BRUHL (Lucien).

- *La mentalité primitive*, 1922. Félix Alcan, Paris.
- *L'âme primitive*, 1927. Félix Alcan, Paris.
- *Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive*, 1931. Félix Alcan, Paris.

MAUNIER.

- *Introduction à la sociologie*, 1929. Félix Alcan, Paris.
- *Essais sur les groupements sociaux*, 1929. Félix Alcan, Paris.

MAUSS.

- « Essai sur le don, forme archaïque de l'échange ». *Année sociologique*, nouvelle série, I, 1925.
- « Divisions et proportions des divisions de la sociologie ». *Année sociologique*, nouvelle série, II, 1927.
- « Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie ». *journal de psychologie*, 15 décembre 1924.

MEILLET.

- *Linguistique historique et linguistique générale*. Champion, 1921.
Félix Alcan, Paris.
- *La méthode comparative en linguistique historique*. Oslo. 1925.

MORET. - *Le Nil et la civilisation égyptienne*. La Renaissance du Livre, 1927.

MORET ET DAVY. - *Des clans aux empires*. La Renaissance du Livre, 1923.

PINARD DE LA BOULLAYE. - *L'étude comparée des religions*, 2 vol.
Beauchesne, 1922-1925. Félix Alcan, Paris.

RAY (jean). - *Essai sur la structure logique du Code civil français*, 1925.
Félix Alcan, Paris.

RICHARD. - *L'évolution des mœurs*. Doin, 1908.

SIMIAND.

- *La méthode positive en science économique*. 1912.
- *Statistique et expérience*. Rivière, 1922.
- *Cours d'économie politique*, 3 vol. Loviton, éditions Domat-Montchrestien, 1928-1930.

- *Le salaire, l'évolution sociale et la monnaie*, 3 vol., 1932. Félix Alcan, Paris.

Fin de l'article.